

PACTE FÉDÉRATIF

DU RÉGIMENT

DE TOURAINE,

PAR les Bas-Officiers, Caporaux, Appointés, Grenadiers, Chasseurs et Fusiliers dudit Régiment.

Imprimé par Ordre de la *Société des Amis de la Constitution.*

C'EST maintenant que nous avons une Patrie ! c'eſt maintenant que nous ſommes véritablement Français ! nous le ſentons au noble enthouſiaſme qui élève nos ames. C'eſt en ce jour que fut reconquiſe la Liberté, que furent rétablis les droits inaliénables & ſacrés que la

Nature donne à tous les hommes, & dont le Deſpotiſme nous avait privé. Ses remparts affreux, ſes tours formidables ſe ſont écroulés, & c'eſt au milieu de ſes débris immenſes qu'ont été poſés les fondemens inébranlables du plus majeſtueux édifice, celui de la Conſtitution, qui régénère cet Empire.

C'eſt aujourd'hui la Fête de la Patrie; célébrons-la dignement, parce que nous lui devons notre culte, & que le premier des devoirs eſt envers elle : c'eſt pour elle ſeule, pour la Loi, pour le Roi, que nous portons les armes qui ſont en nos mains. Soldats citoyens ! allons vers la Patrie; prêtons ſur ſon Autel le ſerment auguſte & ſolemnel, de ne les employer jamais que contre les ennemis de l'État, pour la défenſe de la Conſtitution, des Décrets de l'Aſſemblée Nationale & de l'autorité légitime du Roi. Jurons à tous nos Supérieurs l'obéiſſance qui leur eſt due; de ne jamais nous écarter de l'ordre & de la ſubordination : jurons enfin de vivre libres ou de mourir, parce que les Français ne peuvent plus ſouffrir d'eſclavage.

Citoyens ſoldats, Soldats citoyens, réuniſſons-nous ! que nos cœurs, ainſi que nos ſermens, ſoient les mêmes; de plus grands intérêts ne ſauraient nous inviter à cette réunion.

S'il eſt encore des ennemis du bien public, ſi la Liberté, la Conſtitution peuvent n'être pour eux que des objets de haine ou d'indifférence, qu'ils ſortent du rang des Citoyens ! qu'ils demeurent eſclaves, & qu'ils vivent ſans Patrie. Pour nous, nous prenons à témoin

l'Être ſuprême, de notre alliance & de l'inviolabilité de notre ſerment. Et toi, Soleil ! qui es maintenant au milieu de ta courſe, arrête-toi : repoſe un inſtant : contemple l'Empire des Français, & vois ce peuple immenſe de Frères, qu'une ſainte coalition tient raſſemblés ſous tes rayons ; unis ton feu céleſte au feu ſacré qui les anime, & répands chaque jour cette double flamme depuis les lieux où commence ton cours, juſqu'aux lieux où va s'engloutir ta lumière !

A Perpignan, le 14 *Juillet* 1790.